

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Saint-Paul  
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

**ABONNEMENTS**  
 1 mois 2 mois 6 mois 1 an  
 Suisse. . . Fr. 1 50 4 — 7 — 13 —  
 Etranger. . . 2 80 7 — 13 50 20 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.  
 Les abonnements partent  
 du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

C. I. X.

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITE**  
 HAASENSTEIN & VOGLER  
 Rue St-Pierre  
 FRIBOURG

**PRIX DES ANNONCES**

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Étranger	25 »	
Réclames	50 »	

## Nouvelles du jour

### Attaques allemandes contre le fort de Vaux. La résistance italienne au Trentin s'accroît. Imminence d'une offensive russe.

A Verdun, tout l'intérêt se concentre sur le fort de Vaux, mis en péril par l'attaque allemande contre le secteur Douaumont-Damloup.

Rappelons que le fort de Vaux s'élève à l'extrémité d'un promontoire des Hauts-de-Meuse faisant face à la crête de Douaumont à travers le vallon de Vaux. Le versant du vallon qui remonte vers Douaumont est couvert par le bois de la Caillette, dont les Allemands viennent de s'emparer, après l'avoir eu déjà en leur possession et reperdu. Le versant du vallon d'où côté du fort de Vaux est nu et abrupt dans sa partie orientale; mais, en remontant vers l'ouest, les pentes se tapissent d'une forêt appelée bois de Fumin, à laquelle succède, dans la direction de l'arrêt, le bois du Chapitre.

Il résulte des communiqués, tant français qu'allemands, de samedi et d'hier dimanche, que le fort de Vaux est menacé de deux côtés : du côté nord-ouest, c'est-à-dire à revers, par les troupes allemandes qui ont pris pied dans le bois de Fumin et dont des éléments se sont introduits dans les fossés nord de l'ouvrage; d'autre part, du côté sud-ouest, c'est-à-dire depuis Damloup, par des forces assaillantes qui, selon le communiqué de Paris, avaient réussi à s'établir dans le bois de Damloup et le fort et en ont été rejetées. Selon le communiqué allemand, ces troupes auraient atteint la crête sud-ouest du fort.

Les Allemands ont prononcé une attaque contre le front anglais d'Ypres, secteur suoc. Ils ont pris une position près de Zillebeke (trois kilomètres d'Ypres). Le bulletin anglais annonce deux généraux manquants. L'un d'eux, légèrement blessé, est indiqué comme prisonnier par les Allemands.

\*\*\*

Les opérations du Trentin entrent dans une nouvelle phase : les réserves italiennes sont arrivées à la rescousse et le général Cadorna est décidé à ne pas permettre à l'offensive autrichienne de franchir la dernière ligne d'obstacles qui la sépare de la plaine. Cette ligne est partagée en deux secteurs par le cours de l'Asico : à gauche, elle va du Piano della Fuggazza, par les Forni Alti, le Colle di Xomo, le Monte Cogolo, le Monte Novogno, le Tretto et le Monte Summano, jusqu'à Rochette, au sud d'Arserio; cette barrière est très forte. Les Forni Alti ont 2026 mètres d'altitude; le centre de la chaîne, 1500-1650; l'extrémité droite, 1000-1200. La ligne de défense de droite va de l'Asico à la Brenta. Elle commence au Monte Cengio — qui ne paraît pas être totalement en possession des Autrichiens — et chevauche des hauteurs de 1200 à 1300 mètres, dominant le fond d'Asiago, qui offrent aux Italiens un excellent tremplin pour les contre-attaques. La journée de samedi ne paraît toutefois pas leur avoir été très favorable, car les Autrichiens annoncent 5600 prisonniers à la suite des combats livrés dans ce secteur.

La situation semble commander maintenant aux Autrichiens de porter leur effort aux ailes; qui sont restées sensiblement en arrière du centre, pour les faire coopérer à la nouvelle phase de l'action, qui s'annonce très dure et difficile.

\*\*\*

La controverse va son train sur les pertes qu'ont essuyées les flottes anglaise et allemande dans la rencontre du 31 mai. On trouvera plus loin les données officielles de ce débat. Il est vain d'essayer d'en débrouiller les contradictions. Il semble bien, cependant, que le vaisseau de ligne anglais *Warspite* est saisi; les Allemands auront pris pour ce navire le croiseur cuirassé le *Warrior* (13.750 tonnes), dont l'amirauté britannique déclare la perte. Au *Warrior*, il faut ajouter l'*Indefatigable* (19.000 tonnes), qui a partagé le sort de l'*Invincible* et qui ne figurait pas

au tableau que nous avons publié samedi. D'autre part, les Allemands doivent avoir perdu, selon les indications officielles anglaises, un croiseur cuirassé de 26.600 tonnes, *Derflinger* ou *Lützow*, et ils annoncent la perte de l'*Elbing*, petite unité.

Quelle était la destination des deux flottes lorsqu'elles se sont rencontrées? Le champ est ouvert aux suppositions. Pour la flotte allemande, le probable est qu'elle cinglait vers la côte anglaise, aux fins de bombardement; une autre version veut qu'elle ne soit sortie en pleine mer qu'à la nouvelle de l'approche de la flotte anglaise; mais le communiqué de l'Amirauté allemande a dit expressément que la flotte exécutait une entreprise dans la direction du nord. Quant à la flotte anglaise, ou bien elle venait en expédition contre la côte allemande, ou bien ses éléments avancés étaient en croisière pour resserrer le blocus, ou bien elle se dirigeait vers la Baltique, pour ouvrir cette issue à la Russie.

\*\*\*

Il semble qu'une offensive russe se prépare, à l'aile sud du front oriental. Les communiqués autrichiens viennent de signaler coup sur coup la recrudescence du feu de l'artillerie en Volhynie, ainsi qu'à la frontière de Bukovine, et de violentes escarmouches d'avant-postes.

Depuis l'ouverture de l'attaque allemande contre Verdun, les Russes sont venus déjà par deux fois au secours de leurs alliés par le moyen d'une diversion. Du 20 au 31 mars; ils ont mené, à leurs deux ailes, une violente offensive et, d'erechef, à partir du 15 avril, leur aile sud a exécuté une série de fortes attaques contre le front austro-allemand. Ces attaques n'ont pas empêché, d'ailleurs, les préparatifs de l'offensive autrichienne au Tyrol de suivre leurs cours. D'où la conclusion que les états-majors de Vienne et de Berlin se croient sûrs de la solidité du front oriental.

Une diversion anglaise aurait évidemment, pour Verdun, un tout autre prix qu'une diversion russe. Mais le général Joffre a préféré demander simplement aux Anglais de venir relever les troupes françaises du secteur d'Arras et au sud de la Somme, dont il avait besoin à Verdun, afin de n'avoir pas à entamer sa réserve stratégique. Cette substitution s'est effectuée sans que les Allemands s'en fussent aperçus, ou bien ils n'étaient pas à même de mettre la circonstance à profit pour attaquer pendant que la relève s'opérait, ce qui, cependant, était tentant.

L'immobilité anglaise persistera-t-elle? La rumeur court en France que les projets d'offensive seraient remis au printemps 1917. Ce serait l'aveu que l'opération allemande contre Verdun a profondément troublé les plans franco-anglais. Mais il est difficile de croire à un aussi lointain renvoi.

Quant à une diversion opérée par le corps franco-anglais de Salonique, pour qu'on en sentit la répercussion à Verdun ou au Trentin, il faudrait qu'elle fût entreprise avec des forces plus considérables que celles dont disposent les généraux Sarrail et Milne. Elle ne produirait l'effet voulu que si elle était capable de menacer sérieusement de défaire l'œuvre accomplie par Mackensen et Jekof, en Serbie; c'est-à-dire de refermer la brèche par laquelle les empires centraux communiquent avec l'Orient. Devant le péril de se voir couper de la Turquie, les empires centraux pourraient se déterminer à suspendre leurs opérations ailleurs, pour courir au plus pressé.

Pareille entreprise est au-dessus des forces actuelles de Sarrail. Mais on peut envisager leur accroissement, par le transport d'une partie de l'armée anglaise d'Egypte en Macédoine. Le front égyptien ne semble plus courir de danger sérieux. L'avance russe en

Asie-Mineure, et vers la frontière kurdo-turque et turco-persane, en menaçant la ligne de Bagdad, oblige les Ottomans à se préoccuper d'autre chose que d'attaquer l'Egypte. Du reste, la saison est passée pour une expédition contre Suez. Il semble donc que le général Mahon, qui a quitté son poste de Salonique pour celui du Caire, pourrait refaire le trajet, en sens inverse, avec des renforts destinés à son collègue Sarrail.

Ressouder le cercle de fer rompu par Mackensen serait, de toutes façons, un résultat stratégique de premier ordre, puisque les empires centraux se verraient ainsi fermer l'issue continentale qui leur tient lieu, en quelque mesure, de la mer. C'est ce que voient ceux qui, connaissant l'Orient, savent mieux que personne de quel prix l'accès de ces contrées est pour l'Allemagne et l'Autriche. La tâche urgente des Alliés, à leurs yeux, est de se saisir à la fois de la ligne de Bagdad et de celle de Syrie, en combinant une poussée russe à travers le Taurus avec un débarquement dans le golfe d'Alexandrette. Ce serait là, sans contredit, la plus puissante diversion que les Alliés pussent opposer aux opérations allemandes et autrichiennes du front occidental.

L'adversaire le sait bien. Aussi voyons-nous les Turcs raidir de plus en plus leur front, un moment vacillant, de Trébizonde à Mousch, et reprendre même l'offensive au centre, où ils viennent de rentrer en possession de Mahmachattoun, sur le haut Euphrate, dans la direction d'Erzeroum.

### La session d'été des Chambres fédérales

Berne, 4 juin.

Nous voici à la veille de la septième session de la vingt-troisième législature fédérale. Session ordinaire, la seule en somme qui soit prévue par la Constitution. Au milieu de tant d'événements extraordinaires, l'activité parlementaire reprend son cours habituel. On est le Mirabeau qui pourrait redire aux députés assemblés cette parole immortalisée par l'histoire : « Vous êtes au bord de l'abîme, à la veille de la banqueroute, et vous délibérez ! »

Les dettes ont beau s'accumuler, le canon a beau gronder autour de nos frontières, l'usine législative ne chôme pas. Pendant trois semaines au moins, le Conseil national et le Conseil des Etats siégeront comme si de rien n'était. Nous revenons peu à peu à la vie normale. Les affaires de notre ménage intérieur, sans nous faire oublier le drame sanglant qui se corse de jour en jour, commencent à peser d'un poids plus lourd sur les épaules de nos législateurs, toujours soucieux de veiller à ce que le pays vive et prospère, ou du moins ne souffre pas trop de la tourmente.

Depuis le 3 août 1914 jusqu'au 6 mars 1916, le Conseil fédéral a porté presque seul le fardeau des responsabilités. Le pouvoir législatif avait plus ou moins abdiqué entre les mains de l'exécutif, trop subordonné, à son tour, au pouvoir militaire. Ce régime a subi certaines coupures et retouches, et la session extraordinaire de mars a eu pour résultat de rendre au Parlement un peu de son droit de contrôle. Les Chambres fédérales ne sont pas allées cependant jusqu'à s'ériger en comité de salut public pour organiser la victoire. Si le général et l'état-major ont dû céder quelques-unes de leurs compétences, le Conseil fédéral a gardé, lui, ses pleins pouvoirs, quitte à rendre compte plus souvent au Parlement de l'exercice de cette dictature.

C'est pourquoi la session qui va s'ouvrir compte un article nouveau dans la liste de ses tractanda : l'examen du troisième rapport du Conseil fédéral sur les mesures qu'il a prises en vertu de ses pleins pouvoirs. Ce sera là sans doute ce qui donnera à cette session ordinaire son intérêt et sa curiosité, si tant est qu'on puisse encore émouvoir les esprits après tant de sujets de saisissement.

Après les explications et renseignements détaillés que le Conseil fédéral a fournis dans son rapport sur les diverses branches de son activité extraordinaire, il ne reste plus guère de points obscurs à élucider. Nous sommes mis au courant de tous les actes administratifs catalogués soigneusement dans la liste des nombreuses ordonnances rendues par le Conseil fédéral. Les divers départements rendent compte de tout ce qui s'est passé dans leur ressort sous l'empire des circonstances exceptionnelles et transitoires qui ont provoqué tant de mesures non moins exceptionnelles, destinées à disparaître avec les événements qui les ont déterminées.

La discussion sera donc forcément restreinte à quelques cas particuliers qui émergent en relief de ce vaste exposé. Les permis d'exportation et le système des compensations semblent devoir

susciter tout particulièrement des critiques, des échanges de vues et même des incidents. Il y aura aussi des rencontres à propos d'affaires qui ont fortement occupé la presse, telles que le cas Lallemand, les munitions manquantes lors du bombardement de Porrentruy, le mystérieux ordre donné aux chemins de fer fédéraux pour l'expédition de troupes en Suisse romande, etc. Pour le reste, la discussion sera forcément un peu confuse et touffue, à cause de l'abondance des détails, d'autant plus qu'il sera difficile de distinguer toujours entre les actes de l'administration générale et ceux émanant des pleins pouvoirs.

N'oublions pas, en effet, que, à côté du rapport sur les mesures extraordinaires, il y a encore le rapport de gestion, pensum habituel de la session de juin. Le rapport de gestion est le Livre jaune, vert ou gris, que le Conseil fédéral distribue chaque année aux Chambres et où l'on trouve à peu près tous les faits marquants de l'administration fédérale pendant l'année écoulée. Mais on y chercherait en vain des secrets diplomatiques.

Ce volumineux rapport donne lieu, traditionnellement, à une foule de menues observations. Les représentants du peuple et des cantons profitent de l'occasion pour émettre des vœux et pour éclairer la lanterne du Conseil fédéral.

Cette fois, le rapport de gestion a un terrible concurrent dans le message de neutralité. L'intérêt du petit Livre jaune l'emporte sur celui du gros; et la gestion extraordinaire fait pâlir l'ordinaire.

Cependant le rapport de gestion porte aussi l'empreinte des graves événements qui régissent d'une manière si fâcheuse sur la marche normale de l'administration et sur l'état des finances fédérales. Tout le long de ce volume court le fil rouge de la guerre.

Nous avons aussi des traces de la dévastation dans le compte d'Etat de 1915, troisième tractandum important de cette session. Bien que les résultats de l'exercice financier de 1915 ne soient pas aussi défavorables que le prévoyait le budget, ils fournissent néanmoins, à M. Motta, l'occasion de renouveler ses insistants appels en faveur de la restauration des finances. C'est le leitmotiv du jour.

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

Journée du 2 juin

Communiqué français de samedi, 3 juin, à 3 h. de l'après-midi :

En Champagne, à l'ouest du Mont-Téty, des éléments allemands, qui, à la suite d'un violent bombardement, avaient pénétré dans quelques postes avancés, ont été délogés par une contre-attaque à la grenade.

En Argonne, à la fin de la journée, une attaque allemande contre un saillant français à l'ouest de la Fille-Morte a été repoussée après un combat assez vif. Une seconde attaque sur le même point, vers 20 heures, a subi également un échec complet.

Sur la rive gauche de la Meuse, les positions françaises de la cote 304 et des secondes lignes ont subi un violent bombardement.

Sur la rive droite, la lutte continue dans le secteur du fort de Vaux avec le même acharnement. Des tentatives allemandes contre les tranchées à l'ouest du fort ont été repoussées.

Les Allemands ont multiplié leurs attaques contre le fort, lançant des assauts furieux, malgré les ravages causés dans leurs rangs par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses qui les ont rejetés chaque fois.

Néanmoins, au cours de la nuit, des fractions ennemies ont pu pénétrer dans les fossés nord de l'ouvrage, à l'intérieur duquel les Français se maintiennent énergiquement.

Communiqué allemand de samedi, 3 juin :

Hier après midi, des régiments bavarois ont pris d'assaut la crête élevée au sud-est de Zillebeke (sud-est d'Ypres) et les positions anglaises situées derrière celles-ci.

Un général, légèrement blessé, un colonel et 13 autres officiers ainsi que 350 Anglais non blessés ont été faits prisonniers. Le nombre des prisonniers est faible parce que les défenseurs ont subi des pertes particulièrement lourdes et sanglantes et que, en outre, des parties de la garnison se sont enfuies de la position et n'ont pu être atteintes que par notre tir. Dans la nuit, des contre-attaques ont été facilement repoussées.

Au nord d'Arras et dans la région d'Albert, le duel d'artillerie continue.

En Champagne, au sud de Ripont, nos détachements de reconnaissance ont ramené d'une petite entreprise plus de 200 Français prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, des batteries françaises et des installations fortifiées ont été bombardées avec un succès visible.

sud-ouest du bois de la Caillette a été repoussé. Plus à l'est, les Français ont tenté, hier, par un assaut six fois répété, de pénétrer dans nos tranchées sur la crête au sud-ouest de Vaux. Toutes ces tentatives ont échoué avec de très lourdes pertes pour l'ennemi. Dans la région au sud de Vaux se lièrent de violents combats heureux pour nous.

Sur la pente est des Hauts-de-Meuse, nous avons enlevé d'assaut le village de Damloup, fortement organisé. 520 Français non blessés, dont 18 officiers, et plusieurs mitrailleuses sont tombés entre nos mains. D'autres prisonniers ont été exposés, pendant qu'on les conduisait sur Dieppe, au feu des batteries lourdes françaises.

#### Journée du 3 juin

Communiqué français de samedi, 3 juin, à 11 heures du soir :

Sur la rive droite de la Meuse, aucune action de l'infanterie ni eu lieu au cours de la journée. La lutte d'artillerie continue très violente sur le front de la ferme de Thiaumont-Vaux.

Dans le fort de Vaux, la situation ne s'est pas modifiée. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour développer l'avantage qu'il a obtenu la nuit dernière.

Sur la rive gauche, bombardement continu de nos deuxième lignes.

Journée calme sur le reste du front.

\*\*\*

Communiqué français d'hier dimanche, 4 juin, à 3 h. de l'après-midi :

Sur la rive droite de la Meuse, hier à la fin de la journée, les Allemands ont fait plusieurs tentatives pour tourner le fort de Vaux par le sud-ouest. Vers huit heures, par une puissante attaque, ils réussirent à prendre pied dans les tranchées françaises dans un ravin entre Damloup et le fort, mais une contre-attaque immédiate les en a rejetés complètement. Une seconde attaque allemande sur le même point a échoué sous nos feux d'artillerie.

Dans la région à l'ouest de la ferme de Thiaumont, les combats se sont poursuivis au cours de la nuit à coups de grenades.

Sur la rive gauche de la Meuse et sur le reste du front, activité moyenne des deux artilleries.

\*\*\*

Communiqué allemand d'hier dimanche, 4 juin :

Sur la rive gauche de la Meuse, une assez faible attaque ennemie à l'ouest de la cote 304 a été facilement repoussée. Nous avons pris une mitrailleuse.

Sur la rive est, les durs combats entre le bois de la Caillette et Damloup ont continué de progresser d'une façon qui nous est favorable. Plus de 500 Français, dont trois officiers, ont été faits prisonniers hier et quatre mitrailleuses ont été prises.

Les Anglais ont dirigé contre les positions que nous avons conquises au sud-est d'Ypres plusieurs attaques qui ont été repoussées.

Le combat d'artillerie a persisté hier encore au nord d'Arras et dans la région d'Albert. Des détachements anglais de reconnaissance ont été repoussés.

#### Journée du 4 juin

Communiqué français d'hier dimanche, 4 juin, à 11 h. du soir :

En Argonne, une tentative de l'ennemi sur un de nos petits postes à Courte-Chaussée a été repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries est devenue intense au cours de la journée dans la région de la cote 304. Des préparatifs d'attaque signalés dans les tranchées allemandes ont été enrayés par nos tirs de barrage.

Sur la rive droite, l'ennemi a continué à bombarder nos positions de la région de Vaux-Damloup et avec une particulière violence le fort de Vaux. Une attaque allemande déclanchée vers 15 heures sur les pentes du bois Fumin au nord-ouest du fort a été arrêtée par nos mitrailleuses. Les tirs de notre artillerie lourde ont fortement endommagé trois batteries allemandes dans le bois des Caucières.

Nous avons pris sous le feu de nos canons et dispersés des rassemblements ennemis dans le bois de la Caillette.

Aujourd'hui vers midi, un groupe d'avions allemands a lancé plusieurs bombes sur Toul. Dix personnes ont été tuées et une dizaine blessées. Les dégâts matériels sont peu importants. Aucun établissement militaire n'a été atteint. L'escadrille de chasse de Toul, ayant pris l'air immédiatement, a vigoureusement pourchassé les avions ennemis. Un de ces derniers a été abattu dans nos lignes à Sauczy (12 kilomètres au nord de Toul). Deux ou trois avions ennemis mitraillés par les nôtres sont descendus dans les lignes allemandes.

#### Général canadiens disparus

Londres, 4 juin.

(Officiel) — Dans le voisinage d'Ypres, combat violent et interrompu. Les Allemands ont poussé des attaques de nuit et ont réussi à traverser nos défenses sur sept cents yards de profondeur, dans la direction de Zillebeke. Mais sur ce secteur, les Canadiens ont livré des con-



tre-attaques et ont réussi à faire perdre à l'ennemi une partie du terrain conquis.

Les généraux Mercier et Williams, de la 3<sup>e</sup> division canadienne, qui inspectaient les tranchées du front sous le bombardement, manquèrent.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Vienne, 4 juin.

Communiqué austro-hongrois :

Les Italiens opposent une résistance opiniâtre avec de forts effectifs sur la crête principale au sud de la vallée de Posina et devant le front Monte Cengio-Asajo ; de violents combats ont commencé à se développer dans cette région.

Nos troupes se rapprochent en tirant des positions ennemies.

A l'est du Monte Cengio, nous avons gagné beaucoup de terrain. Là où l'ennemi a livré des contre-attaques, il a été repoussé.

La dernière journée a rapporté 5000 prisonniers, dont 78 officiers, et un butin de trois canons, onze mitrailleuses et 125 chevaux.

\*\*\*

Rome, 4 juin.

Communiqué italien :

Dans la vallée de Lagarina (Adige), des batteries ennemies de tout calibre ont bombardé nos positions jusqu'au Pasubio. Elles ont été contre-battues efficacement par notre artillerie, qui a atteint des troupes et des campements de l'adversaire.

Sur le front de Posina-Asico, dans la soirée du 2 juin, l'infanterie ennemie, qui tentait de se porter à l'attaque dans la direction d'Onaro, au sud-est d'Asico, a été vigoureusement contre-attaquée et repoussée. Dans la journée d'hier, violents duels d'artillerie. Dans l'après-midi, d'énormes masses ennemies lancées à l'attaque de nos positions entre la colline de Xomo et la colline de Posina ont été repoussées avec de très lourdes pertes.

Sur le plateau des Sette Comuni, la lutte continue avec des alternatives pour la possession du Monte Cengio.

FRONT AUSTRO-RUSSE

Vienne, 4 juin.

Communiqué austro-hongrois :

Aujourd'hui, l'ennemi a fait entrer son artillerie en action vis-à-vis de tout notre front nord. Le feu des pièces russes a revêtu une intensité spéciale sur le Dniester, sur la Strypa inférieure, au nord-ouest de Tarnopol et en Volhynie.

L'armée du colonel général archiduc Joseph-Ferdinand est exposée, près d'Olyka, à un feu en rafale russe, sur un secteur du front large de 25 kilomètres.

Une attaque russe au moyen de gaz sur le Dniester s'est écoulée pour nous sans dommage. Partout se révèlent des indices d'une attaque imminente d'infanterie.

Vapeurs anglais coulés

Londres, 4 juin.

Havas. — Les vapeurs Elmgrove et Golconde ont été coulés.

L'heure légale en France

Paris, 4 juin.

La commission sénatoriale de l'heure légale, après avoir entendu M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, a adopté un texte transactionnel tendant à laisser au gouvernement l'initiative de décréter la réforme en limitant l'application de la nouvelle heure au 1<sup>er</sup> octobre.

La Grèce et les Alliés

Athènes, 4 juin.

(Havas.) — M. Guillemin, ministre de France, a eu une conversation avec M. Skouloudis au quel il a déclaré que, vu la situation, le général Sarrail prendrait les nouvelles mesures nécessaires pour sauvegarder le camp retranché de Salonique. Le roi a reçu plus tard M. Guillemin, probablement pour le même sujet, puis MM. Skouloudis et Gounaris.

Le général Townshend

Constantinople, 4 juin.

Le général anglais Townshend est arrivé ici. Il a été aussitôt conduit à l'île Halki, qui lui a été désignée comme lieu de séjour.

La bataille navale de la mer du Nord

Nouveaux communiqués officiels

Londres, 3 juin.

(Officiel.) — Depuis la publication du communiqué précédent, un compte rendu plus circonstancié du commandant général de la flotte déclare que les pertes anglaises en contre-torpilleurs s'élevaient à huit unités.

Il ajoute, au sujet des pertes allemandes, qu'un cuirassé dreadnought du type Kaiser a sauté au cours d'une attaque par des contre-torpilleurs anglais.

On croit qu'un autre cuirassé, de même type, aurait coulé sous le feu de notre artillerie et que parmi les 3 croiseurs dreadnoughts, dont deux seraient le Derfflinger et le Lützow, l'un aurait sauté et l'autre aurait été désarmé.

Un croiseur léger et un contre-torpilleur allemands ont été coulés. Deux autres croiseurs légers ont été aperçus désemparés.

On a observé des coups réitérés frappant trois autres cuirassés dreadnoughts.

Enfin, un sous-marin allemand a été éperonné et coulé.

Berlin, 3 juin.

(Officiel.) — Pour éviter que des légendes ne se créent, nous voulons établir encore une fois que dans la bataille navale du Skagerrak le 31 mai, les forces de haute mer allemandes sont entrées en combat avec toute la flotte anglaise moderne.

Il faut ajouter aux données publiées jusqu'à maintenant que, selon le communiqué officiel britannique, le croiseur de combat Invincible et le croiseur cuirassé Warrior ont en outre été anéantis.

De notre côté, nous avons dû faire sauter le petit croiseur Elbing qui avait été gravement endommagé dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin à la suite d'une collision avec un autre navire de guerre allemand, et qui ne pouvait plus être remorqué. L'équipage a été sauvé par des torpilleurs, sauf le commandant, 2 officiers et 18 hommes qui étaient restés à bord pour faire sauter le bâtiment. D'après une nouvelle hollandaise, les survivants ont été ramenés à Ymuiden par un remorqueur.

Berlin, 3 juin.

(Wolff.) — Des informations et des articles de journaux anglais cherchent à expliquer la défaite anglaise du Skagerrak en disant que la bataille était terminée avant que les grands navires de combat britanniques aient eu l'occasion d'intervenir. Les Anglais prétendent donc expliquer la supériorité des forces navales allemandes en affirmant que les grands navires de combat se trouvaient seulement du côté allemand et non du côté anglais.

A cet égard nous renvoyons au communiqué officiel de l'état-major de la marine allemande disant que notre flotte de haute mer s'est trouvée en contact avec toute la flotte moderne anglaise.

A propos de la nouvelle de Hoek van Holland disant que l'on ne connaît pas le sort du croiseur Stuttgart, nous nous en référons au communiqué officiel allemand déclarant que le Stuttgart est rentré à son port d'attache.

Berlin, 4 juin.

(Wolff.) — En réponse au second communiqué de l'amirauté anglaise-prétendant que d'autres unités de la flotte allemande ont été perdues dans la bataille navale, nous renvoyons, une fois pour toutes, au communiqué officiel allemand qui inflige un démenti irréfutable à l'amirauté anglaise.

Le « Warspite » n'a pas coulé

Londres, 4 juin.

L'amirauté fait la communication suivante : Relativement à un radiotélégramme allemand adressé à l'ambassade d'Allemagne à Washington et renfermant le compte rendu du discours du président du Reichstag, il est à noter que la perte du cuirassé Warspite est officiellement affirmée par les Allemands. Ce fait est faux, car ce navire a regagné son port d'attache.

La perte du Alcaster ou Acasta est aussi annoncée. C'est encore faux, ce navire ayant également rejoint sa base.

Les noms des trois contre-torpilleurs britan-

niques qui n'ont pas été donnés jusqu'ici et qui sont compris dans le total de huit contre-torpilleurs perdus annoncés dans le communiqué officiel des premières heures de samedi matin, sont : Nomad, Nestor et Shark.

Coulé en deux minutes

Londres, 4 juin.

(Havas.) — La Weekly Dispatch dit que le croiseur Queen Mary a coulé en deux minutes, par suite de l'explosion de sa machine, qui détruisit l'avant du bateau.

Les pertes en officiers anglais

Londres, 4 juin.

L'amirauté communique que tous les officiers qui se trouvaient à bord du Queen Mary sont perdus, sauf quatre aspirants.

A bord de l'Invincible, tous les officiers sont perdus, sauf un commandant et un lieutenant. Sur l'Indefatigable, le Defence et le Black-prince, tous les officiers sont perdus. A bord du Warrior, tous les officiers sont sauvés.

Un récit de la bataille

Londres, 4 juin.

Le correspondant naval du Daily Mail écrit : La bataille commença mercredi à 3 h. 15 après midi. Elle se divisa en quatre phases, soit les engagements entre croiseurs-cuirassés, entre croiseurs légers, entre cuirassés et entre contre-torpilleurs.

Le combat entre gros bâtiment prit fin peu après neuf heures, mais les contre-torpilleurs continuèrent à combattre encore longtemps après.

L'amiral Beatty, commandant notre escadre de croiseurs cuirassés, avait déjà engagé le combat avec les croiseurs cuirassés ennemis quand la flotte allemande émergea de la brume.

A ce moment, l'amiral Beatty avait réussi à se placer entre les croiseurs cuirassés allemands et leur base, dont ceux-ci se trouvaient ainsi coupés. Mais le résultat de l'arrivée de la flotte allemande cuirassée derrière lui fut qu'il se trouva ainsi placé entre deux feux. Bien qu'en état d'infirmité numérique, l'amiral Beatty se mit rapidement à l'œuvre et fit des ravages terribles dans la flotte allemande avant de perdre trois croiseurs cuirassés coulés par la canonnade.

L'ennemi lança un nombre considérable de torpilles, mais nos pertes furent surtout dues à son tir qui était remarquablement précis. C'est alors que trois de nos croiseurs cuirassés sautèrent.

Un zeppelin attaqua le reste de la flotte de l'amiral Beatty, mais il fut chassé par le feu de nos canons.

Au plus fort de la bataille, l'amiral Jellicoe arriva avec deux puissantes divisions de dreadnoughts ; mais onze cuirassés ont pris part, de notre côté, à la bataille. Les autres n'ont pas tiré, parce que, avant qu'ils aient pu arriver à portée, les Allemands s'étaient enfuis.

Le combat entre croiseurs légers cessa quand les divisions de l'amiral Jellicoe apparurent. A ce moment, les Allemands avaient perdu quatre bâtiments.

Les croiseurs cuirassés ont combattu à une portée de dix à douze kilomètres. Cette portée tomba à 9 kilomètres.

Tous les cuirassés anglais rentrèrent au port. Le Marlborough fut atteint par une torpille, mais il put néanmoins revenir. Le Warspite fut endommagé par le tir ennemi, mais put regagner sa base sans assistance.

D'après les observations de nos marins, voici quelles sont les pertes allemandes certaines : deux cuirassés, deux croiseurs cuirassés, quatre croiseurs légers, six contre-torpilleurs, un nombre inconnu de sous-marins.

Il y a une année

5 juin 1915

Au nord d'Arras, les Français progressent vers Souchez, dans Neuville et dans le Labyrinthe, au sud de Neuville.

Verdun essuie le feu d'une pièce allemande à longue portée.

En Galicie, entre la Vistule et le San, nouveau recul de l'aile gauche austro-allemande.

Dans la presqu'île de Gallipoli, une grande attaque franco-anglaise sur le front Ari-Bournou-Seddil-Bahr enlève quelques positions turques.

L'expédition Shackleton

Le Daily Chronicle publie le long télégramme du célèbre explorateur Shackleton, donnant des détails sur l'extraordinaire série d'incidents malencontreux dont il fut victime avec son expédition dans les parages du pôle sud.

Une dépêche, qui est datée de Port-Stanley, dans les îles Falkland à l'ouest de l'extrémité de l'Amérique du Sud, prend le récit des événements à la date du 6 décembre 1914, quand l'expédition de Shackleton, à bord de l'Endurance, quitta la Géorgie du Sud (entre l'Amérique du Sud et le pôle).

Quelques jours plus tard, le petit bâtiment entra dans la région des glaces et se frayant un chemin parmi les icebergs, dont certains avaient plus de deux cents kilomètres carrés, il parcourut, en zigzags, environ un millier de milles. Vers le 10 janvier 1915, une nouvelle terre, ayant d'un côté plus de 700 kilomètres de long, fut découverte et les explorateurs décidèrent d'essayer de débarquer et de renvoyer l'Endurance.

Malheureusement, des circonstances climatiques étaient absolument anormales. De grandes migrations de phoques furent observées, qui furent d'abord incompréhensibles, mais qui furent expliquées plus tard par le fait qu'il n'y eut, pour ainsi dire, pas d'été.

L'Endurance resta prise dans la glace, qui se comprima de plus en plus, des blocs pesant trente tonnes étant projetés dans les airs.

En septembre, la pression fut telle que le pont du navire s'incurva et qu'on crut qu'il allait être écrasé. Le bateau tint cependant quelques semaines encore, mais, le 27 octobre, le océa ; le pont se rompit et des icebergs crœvèrent la coque en maint endroit.

Les membres de l'expédition débarquèrent immédiatement et campèrent sur la glace.

La situation était sérieuse : ils se trouvaient, en effet, par 65° de latitude sud et 51°32' de longitude ouest, la terre la plus proche étant l'île Paulet, distante de 525 kilomètres.

Pendant plusieurs jours, ils travaillèrent à extraire la cargaison de l'Endurance et sauvèrent ainsi une centaine de caisses d'approvisionnement.

Le 20 novembre, le bâtiment coulait, disparaissant définitivement, et il ne restait aux explorateurs que trois chaloupes non pontées et des provisions relativement restreintes.

Janvier, février et mars 1916 se passèrent sur les glaces flottantes qui dérivèrent dans la direction du nord.

Le 23 mars, on aperçut l'île Joinville ; en avril, l'île Clarence, la plus occidentale des Shetlands du Sud. La situation était de plus en plus décourageante. L'hiver était revenu ; les tentes étaient usées, le combustible diminuait rapidement.

Le 17 avril, les explorateurs, à bout de forces, débarquèrent, après mille difficultés, dans l'île de l'Éléphant, et Shackleton décida de laisser à cet endroit la majeure partie de l'expédition, sous le commandement de Frank Wild, et de partir lui-même avec vingt-cinq volontaires, afin de tenter d'atteindre la Géorgie du Sud, distante de 1200 kilomètres environ, et d'en revenir avec du secours.

Grâce à un vent favorable, la chaloupe qui transportait Shackleton arriva, en quatorze jours, en vue de la côte de la Géorgie du Sud, mais une tempête, qui s'éleva à ce moment, retarda le débarquement, qui ne s'effectua que le 15 avril. Quatre jours plus tard, le chef de l'expédition, accompagné des deux seuls hommes qui fussent en état de marcher, partit dans l'intention d'atteindre Stromness, ce qui nécessitait la traversée de toute la Géorgie, fait qu'on n'avait jamais accompli auparavant.

Trente-six heures plus tard, il arrivait à une petite station de pêche, dont les habitants le reçurent fort bien et armèrent un bâtiment de 80 tonnes, afin d'essayer de porter secours au reste de l'expédition.

L'épaisseur de la glace les fit bientôt renoncer à leur projet et Shackleton se décida à pousser jusqu'aux Falkland à l'ouest de l'extrémité de l'Amérique du Sud), dans l'espoir d'y trouver un bâtiment de pêcheurs pour l'annoncer.

Il sembla qu'il n'y ait pas de danger immédi-

dit pour la vingtaine d'hommes laissés à l'île de l'Éléphant, le 24 avril, et qui avait alors pour cinq semaines de vivres.

La dépêche se termine ainsi : « Les travaux de l'expédition comprennent la découverte d'une côte de 300 kilomètres de long ; l'étude hydrographique de la mer Weddell, l'élimination de la carte de New-South Groeland et d'importants documents comprenant des observations magnétiques, météorologiques, biologiques, ainsi que des films cinématographiques. »

PETITE GAZETTE

Le grand-père

Le général Joffre est grand-père. Sa fille, femme du capitaine Pellerin, a une petite fille depuis mardi dernier.

Echos de partout

TRENTE MILLIONS DE BOUTEILLES D'ABSINTHE

Le groupe des députés de Paris a reçu une délégation des débitants de boissons, qui venaient l'entretenir des conséquences cruelles de l'interdiction de l'absinthe. Certes, les détaillants ne demandent pas l'autorisation de vendre la liqueur prosaïque. Ils réclament simplement le remboursement des droits payés par eux à la région et qui s'élevaient à la somme considérable de un franc soixante-dix par litre.

Les représentants du peuple commencent par trouver absolument justifiées les doléances des honorables bistros. Comment leur faire payer des droits sur une boisson qu'ils n'ont plus le droit de vendre ?

Mais un des députés eut l'idée de demander au chef de la délégation combien il estimait le nombre de litres qui étaient encore dans les caves des débitants. Il apprit avec quelque surprise qu'il devait y avoir au moins trente millions de bouteilles d'absinthe, c'est-à-dire que la somme à rembourser s'élevait à une cinquantaine de millions.

La question fut immédiatement enterrée. On peut s'étonner qu'il existe en France tant de millions de bouteilles d'absinthe. Il paraît que la plupart des détaillants achetaient jadis leur absinthe en fûts. Quand il a été question d'en interdire la vente, ils la mirent aussitôt en bouteilles, afin d'en écouler une plus grande quantité avant l'application de la loi.

C'est ainsi que beaucoup de litres ont été achetés par des amateurs, qui les emportèrent chez eux et purent continuer à déguster en paix leur liqueur favorite après que la vente fut interdite.

Et cependant il en reste encore trente millions de bouteilles !

MOT DE LA FIN

Ce jour-là, le médecin principal, le major à cinq galons, comme disent les poilus, qui présidait la commission de réforme, était d'une humeur détestable. Les malheureux laissés jusqu'ici dans les services auxiliaires et sur qui tombait son regard fâché étaient tous déclarés bons pour le service armé.

Gras, gros, rond, teint fleuri, un homme s'avance, plein de timidité devant son juge. Le médecin ne lui laisse pas le temps de s'expliquer : — Vous vous portez très bien, mon ami... Vous êtes d'une constitution vigoureuse.

— Mon co... colonel, bégaya l'auxiliaire, je pèse cent quinze kilos. C'est un cas de réforme.

— Entendu... Vous restez dans les services auxiliaires.

— Mais, hasarde un des médecins assesseurs, si semble que, étant donnée la vigueur de sa constitution...

— Maintenu dans les auxiliaires, vous dis-je, rugit le colonel... Cet homme dit qu'il pèse cent quinze kilos... Je ne peux pas vérifier : ma balance ne va que jusqu'à cent kilos.

AVIATION

Un aviateur se tue

M. Georges Lacaze, fils de l'amiral, chef de cabinet au ministère de la marine, s'est tué, samedi après midi, au Bourget, près Paris, dans un accident d'aviation.

Comme une terre sans eau

Par Jacques des Gachons

L'après-midi, il sonnait. A son réveil, on lui remit la réponse à son télégramme : « Blessés nouveaux. Suis seule : impossible partir. Courage. A dimanche, grand bonheur de te revoir. Longue lettre suit. Ton Hélène. » Avec sa main libre, il ferma péniblement le papier bleu pour occuper ses doigts et son esprit. Il ne voulait pas juger la résolution de sa femme. En somme, Hélène n'était pas libre ; elle devait rester à son poste... C'est à peine si un mauvais sourire se dessina sur son visage. Il ferma les yeux. Il eût conscience qu'avec un peu de repos il retrouverait l'équilibre...

Le lendemain, en effet, il était tout rasséréné. Il regarda mieux autour de lui : une joie enfantine lui brouilla les yeux. C'était bien lui qui était là, au chaud, au calme ; le même Camille Joubert qui avait vécu trois mois sous la rafale de fer, qui avait vu tomber tant de ses compagnons, qui avait souffert l'héroïque et meurtrière traite de Charlevoix vers la Marne, qui s'était battu à Fère-Champenoise, à Vailly, à Bapaume, qui avait, trente jours, habité les tranchées, qui, avec vingt hommes, avait repris un moulin, fait quinze prisonniers, délivré une ambulance, le même Camille Joubert qui, la jambe cassée, était resté dix-huit heures dans un trou d'obus, qu'on avait enfin découvert et transporté dans une

église dont le toit croulait un quart d'heure plus tard sous le poids d'une « marmite » dont les éclats lui labouraient l'épaule, le même Joubert, ardent, confiant, féroce, entraînant d'hommes et fœur d'ennemis...

La guerre, c'est la rénovation. Comme son frère de tous les temps, le soldat d'aujourd'hui peut être un héros ; il ne peut pas ne pas rester un homme. Mais quel homme ! Que sa vie d'hier lui paraît grise et mesquine ! Elle se déroule tout entière devant ses regards droits, avec ses petites, ses inconséquences, ses méchancetés inutiles, son hieux prosaïsme. En temps de paix, l'homme est aveugle. Sous la rafale des obus, des balles et de la mitraille, éblouissant de sang, son fusil dans ses doigts crispés, il voit. Il voit qu'au-dessus de son champ de pommes de terre, de sa boutique, de son bureau, de ses diners fins, de ses plaisirs, de ses spéculations, il y a les autres hommes, les maisons pleines de femmes et d'enfants, il y a le pays. Et au-dessus du pays, il y a la grande idée de justice. Tous n'y pensent pas avec une égale précision, mais tous y pensent, jusqu'à ceux qui s'en défendent publiquement. La guerre, en faisant crouler les plus humbles mesures, les palais et jusqu'aux maisons de Dieu, enseigne aux hommes que la terre n'est qu'une halte, — une tranchée où l'on résiste quelques jours...

Pourquoi Hélène seule n'eût-elle pas été touchée par la grâce tragique de la guerre ? Elle n'a pas dû tant réfléchir. Brusquement, elle est allée à son devoir, comme si elle n'attendait que cet appel angoissé du destin !... Camille ne savait plus s'il devait se réjouir de la venue d'Hélène ou redouter cette entrevue... Il demanda une glace et se trouva si laid dans sa

longue barbe jaune qu'il réclama le barbier qui s'était si gentiment offert. « Blanchette » (car il avait été baptisé tout de suite) arriva en bottillan, revêtu d'un caleçon à roses roses, avec, aux pieds, des pantoufles vertes, et sur la tête une petite calotte de peuples de couleur. Sa face lui-même, ses yeux pétillaient. Il agrippa sur son bi-corne noir le fil du rasoir. Puis, embarrassé de la mousse, il fit sauter une de ses pantoufles et, d'un geste naturel, le plus gravement du monde, il essaya le rasoir sur son pied nu.

En dix minutes, Camille fut transféré. Sa moustache allongée et soyeuse allait bien à son visage amaigri ou la fatigue des cent jours de campagne avait creusé de superbes sillons. Le menton, dégagé de sa broussaille, apparut plus jeune.

— Qu'est-ce que je te dois ?  
Le nègre pouffa de rire et tendit sa large main :  
— Toi content ? Moi content ! Si souffit.  
Puis, tout bas, il ajouta :  
— Tout douneras on cigare !

Hélène traversa les salles sans rien voir ni personne. Sa vaillance nerveuse était partie. Après le télégramme si laconique, elle n'avait pas reçu de lettre. Le long voyage en wagon avait, peu à peu, fait tomber sa confiance et elle arrivait tout angoissée. Elle aurait dû venir plus tôt, plus vite. Pourquoi l'avait-on retenue ? Ne se devait-elle pas à son mari plus qu'à tout autre blessé ? A un moment, elle n'y tint plus ; elle se tourna vers le caporal planton qui la guidait :

— Est-ce grave ? Souffre-t-il ? A-t-il encore de la fièvre ?

Camille avait été averti et tenait les yeux fixés sur la porte. Il y avait trois mois, presque jour pour jour, qu'il n'avait revu Hélène. De cette visite allait dépendre sa vie. Peut-être n'y songeait-il pas ? En quelques jours d'existence commune, les blessés se font une âme enfantine qui les met comme en marge de la guerre, en un lieu privilégié, et leur enlève tout souci... Camille s'efforçait de faire bonne contenance, à demi soulevé par deux oreillers, l'épaule malade dissimulée sous une veste drapée négligemment. Seul le pied du lit le choquait à cause du renflement des couvertures par-dessus le dôme de fil de fer protégeant la jambe dans sa gouttière.

Enfin, Hélène apparut toute blonde, dans sa toilette sombre. Camille releva son œil, et leurs yeux, de loin, se donnèrent le baiser qui ne trompe pas ceux qui s'aiment vraiment.

— Elle hâta le pas. On les regardait. Camille n'osa même pas lever son bras valide.  
— Mon chéri, mon chéri, dit Hélène.

— Ils s'embrassèrent vite, de peur de paraître ridicules.

— Te soignes-tu bien ? Tu es un très bon visage, tu sais ? J'arrive de la gare. J'ai voulu que tu saches tout de suite que j'étais ici. Mais je ne reste qu'un instant... Il ne faut pas que je te fatigue. On me grondera...

Hélène avait beau, par des paroles précipitées, cacher son émoi, Camille ne pouvait s'y tromper.  
— Hélène, assieds-toi. J'ai besoin d'entendre ta voix, j'ai besoin de ta main, j'ai besoin de tes yeux...

— Chut, chut ! ne remue pas, ne l'anime pas trop.

Hélène considérait Camille et elle vit, d'un seul regard, les Camille qu'elle avait connus : celui qu'elle avait épousé, un Camille bon garçon, sans énergie, presque inexistant ; le Camille inutile, à la merci du premier rastaquouère, le lamentable « Sins-mon-auto » ; le Camille désarmé de la débâcle... Et puis elle vit un autre Camille, celui-là même qui était devant elle, pâle, amaigri, blessé, cloué à son lit, mais si merveilleusement vivant. C'est par celui-là qu'elle était aimée ; c'est celui-là qu'elle aimait !

— Hélène...

— Camille...  
Ils ne prononcèrent pas le mot qu'ils avaient aux lèvres, ni ne le murmurèrent. Il alla de l'un à l'autre cœur, dans un battement à l'unisson. Ils étaient là, silencieux, comme deux voyageurs qui ont fait ensemble une longue route malaisée en pleine nuit et pour qui, tout à coup, le soleil se lève.

Lorsque l'éblouissement du premier choc se fut évanoui, se fut répandu en eux comme un chaleur heureuse, Hélène tira de son manchon des friandises.

— Les malades sont gourmands je le sais.  
Puis une petite trousse de toilette :  
— Tu me gâtes, dit Camille, comme une maman son petit enfant !

(A suivre.)

Publications nouvelles

Le commerce suisse et la S. S. — La situation à ce jour et conclusions pratiques. — Lausanne, Imprimeries réunies, S. A. — Prix : 0 fr. 25.  
Les commerçants et industriels qui sont en relations de transit avec la France trouveront dans ces quelques pages de très utiles renseignements.



Confédération

L'éligibilité des employés fédéraux

On annonce comme prochaine la promulgation de prescriptions uniformes concernant l'éligibilité aux fonctions publiques du personnel de l'administration fédérale.

Nouvelle Société helvétique

Samedi et hier, dimanche, les délégués de la Nouvelle Société helvétique ont siégé à Winterthour, pour entendre les rapports des diverses sous-commissions sur leur activité.

Ecrivains suisses

La Société des écrivains suisses s'est réunie à Ollon hier. Elle a nommé président M. Paul Seippel, professeur à l'École polytechnique, et réçu le comité, qu'elle a complété en y appelant MM. E. Corradi (Zurich), Edouard Clapuis (Genève) et Eligio Pometta (Tessin).

LA SUISSE ET LA GUERRE

Gilbert est à Paris

L'aviateur Gilbert est arrivé à Paris samedi, à 8 h. du matin. Une foule nombreuse l'a acclamé.

Echange de grands blessés

L'échange de grands blessés entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie par la Suisse, n'est pas encore près d'aboutir. Les démarches diplomatiques à ce sujet ont été interrompues en avril. On espère leur prochaine reprise.

Le pain des prisonniers

Il est rappelé que, à partir du 5 juin, tous envois individuels de pain, ou de ce qui lui est assimilé, destinés à des prisonniers français en Allemagne, autres que des officiers, sont interdits.

Cette interdiction s'étend aux prisonniers belges en Allemagne, à l'exclusion des officiers.

L'interdiction des envois individuels de pain ne vise pas les gâteaux, cake, etc, dont il y aura cependant lieu de ne pas abuser.

Les envois de pain collectifs sont seuls admis désormais.

Les déserteurs

Du Jura bernois : Il ne se passe pas de jours sans que l'on amène à l'état-major de la division un, deux, et même trois déserteurs français.

Ces déserteurs en ont assez d'une guerre qui traîne en longueur.

Il ne faudrait pas croire que, parmi les belligérants, les Français seuls désertent. A Bâle, les Allemands arrivent chaque jour également par groupe de six à dix soldats.

A la frontière italienne, des sections entières se rendent sur le sol suisse.

Il serait intéressant de connaître le nombre total de déserteurs que nous hébergeons déjà.

LA VIE ECONOMIQUE

Pétrole et benzine

L'importation du pétrole et de la benzine continue à ne s'effectuer qu'avec de grandes difficultés. Les arrivages d'Amérique ont complètement cessé depuis plusieurs mois et il y a peu d'espoir que nous puissions importer prochainement du pétrole et de la benzine de ce pays.

1. Pétrole. - Prix de vente en gros : 39 fr. par 100 kg. ou 31 fr. 60 par 100 litres. Les livraisons se font par wagons complets de 10,000 kg. au moins. Prix maximum pour la vente aux consommateurs : 49 fr. 40 par 100 kg. ou 40 centimes par litre.

2. Benzine et benzol. - Prix de vente en gros : Benzine légère, 88 fr. les 100 kg. ; benzine d'automobile, 60 fr. ; benzine pour dégraissage, 53 fr. ; benzol, 58 francs.

Les livraisons se font par wagons-citernes de 10,000 kg. au moins. Supplément maximum que peuvent exiger les négociants en gros, lorsqu'ils revendent par wagons complets de 10,000 kg. au moins : 75 centimes par 100 kg.

Supplément maximum que peuvent exiger les négociants en gros, lorsqu'ils cèdent la marchandise par futailles à des revendeurs ou à des consommateurs : 7 fr. par 100 kg. Ce supplément maximum n'est applicable qu'en cas de livraison d'au moins 250 kg.

Prix maximum pour la vente en mi-gros par quantités de 5 litres et plus : Benzine légère, 88 fr. les 100 litres ; benzine d'automobile, 67 fr. ; benzine pour dégraissage, 60 fr. benzol, 75 francs.

Pour la vente au détail en quantités inférieures à 5 litres, la majoration pour la quantité la plus minime ne doit pas dépasser le 35 % du prix indiqué pour la vente en mi-gros.

FAITS DIVERS

SUISSE

Assassinat

Le matin du 3 juin, un crime abominable a été commis dans un village bernois du district de Hutwyl, à Auswyl, sur la personne d'une femme plus que sexagénaire, Mme Flückiger. Le mari de cette dernière, qui est huissier communal, était en tournée, et sa femme s'était rendue aux champs, non loin de la maison.

La police se mit aussitôt en campagne, à l'aide de chiens dressés pour la recherche des criminels. Elle n'a rien trouvé jusqu'ici. Le meurtrier aurait emporté une somme de 200 francs.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séances des 31 mai, 2 et 5 juin. - Le Conseil confère à M. Jules Tâche, à Remaufens, un cantonnement de notaire, dans le district de la Veveyse.

Il approuve les statuts de la Fédération des syndicaux d'élevage porcin du canton de Fribourg.

Il autorise : Les communes de Romont et de Lessoc à acquérir des immeubles ; celle de Marly-le-Petit et le cercle scolaire libre public de Bennewyl à lever des impôts.

Il décide, sur requête d'une notable partie des intéressés, la fermeture totale des magasins et ateliers de coiffure, les dimanches et jours de fêtes reconnus par l'Etat, à partir du 1er janvier 1917.

M. Joseph Dietrich, à Fribourg, sous-bibliothécaire de la Bibliothèque cantonale et universitaire ; M. Marius Cochard, à Hauterive, aide dans le même établissement.

M. Canisius Vonlanthen, à Heitenried, débiteur de sel audit lieu. M. Maurice Vonlanthen, à Saint-Antoine, débiteur de sel audit lieu.

Militaire

Depuis samedi, une certaine animation militaire règne de nouveau à Fribourg. Avant-hier arrivait, en effet, tout un contingent de jeunes recrues qui venaient d'achever leur école à Colombier et qui rentraient passer dans leurs foyers quelques jours de congé, avant de repartir pour la frontière.

Ce matin, lundi, les anciens de la compagnie 4 de cavalerie de landsturm sont entrés au service à l'arsenal. La tâche de ces hommes consiste à préparer les cantonnements des troupes rappelés sous les drapeaux.

Cet après-midi, d'autres landsturmiens sont mobilisés : ceux de la C<sup>o</sup> IV du bataillon 15, qui vont dès demain faire connaissance avec les tranchées et les casernes de nos fortifications.

Enfin, demain matin, mardi, sonnera l'heure de la mobilisation pour les compagnies de nos quatre bataillons d'élite appelées au service de relève.

Bienvenue à tous ces braves !

Nomination

On apprendra avec plaisir, à Fribourg, que la Chambre suisse du commerce, dans sa séance du 2 juin, tenue à Zurich, a approuvé un jeune Fribourgeois, M. le D<sup>r</sup> Théodat Buclin, au poste de deuxième secrétaire du Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, spécialement chargé des affaires romandes.

Pour les Arméniens

Le comité de secours pour les Arméniens catholiques victimes de la guerre a fait dernièrement un nouvel envoi de 1163 livres par l'entremise de S. E. le cardinal secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, qui vient d'en accuser réception sous date du 29 mai dernier, en donnant aux donateurs l'assurance que « leurs intentions seront exactement remplies, et qu'ils ont accompli une œuvre très agréable à Notre Saint-Père le Pape, toujours profondément touché de tout ce que l'on fait pour adoucir, même dans une mesure restreinte, les calamités si graves de la terrible guerre européenne ».

Depuis lors, les dons suivants sont encore parvenus au comité : Anonyme, 1 fr. ; M<sup>me</sup> Stanislas Aebly, 5 fr. ; anonyme, 2 fr. ; Pensionnat de la Chassotte, 50 fr. ; J. Vallat (Jura bernois), 5 fr. ; Monastère des Rév. Sœurs Dominicaines, à Estavayer, 30 fr.

Les dons continuent d'être reçus avec reconnaissance.

Industries du pays

Une réunion tenue au Musée industriel pendant l'exposition de jouets a émis le vœu qu'il soit organisé, au Musée industriel, à Fribourg et dans le plus bref délai, une exposition des produits du pays. Les personnes qui s'intéressent à cette importante question sont priées de bien vouloir se rencontrer, mercredi 7 juin courant, à 4 heures après midi, audit Musée industriel.

Acompte de l'impôt

Le dernier jour utile à Fribourg pour payer l'acompte de l'impôt sur les immeubles, capitaux et revenus de 1916 est fixé à aujourd'hui, 5 juin. On peut payer à la poste jusqu'à 8 heures du soir.

M. LejBargy à Fribourg

Rappelons que c'est ce soir, lundi, 5 juin, qu'aura lieu au théâtre la seule représentation donnée par M. Le Bargy et les artistes du théâtre de la Porte Saint-Martin.

Retour de neige

Pendant que les citadins, hier matin, dimanche, essayaient avec résignation les ondes célestes et grelotaient sous l'effet de l'abaissement de la température, nos montagnards voyaient la neige exécuter un retour offensif jusqu'au seuil de la plaine. Toutes nos hauteurs avaient de nouveau revêtu leur manteau d'hiver. La poste de Planfayon est arrivée en ville couverte de neige.

La collision d'automobiles du Ruz

Nous avons publié, sur la collision d'automobiles qui s'est produite la veille de l'Ascension, entre le Ruz et La Roche, une version qui nous a été fournie par des témoins oculaires de l'accident. Le chauffeur de l'usine Nestlé, M. E. B., qui conduisait le camion tamponneur, nous écrit pour contester certaines de nos allégations. Nous avions dit que M. E. B. était un peu dur d'oreille ; M. E. B. le conteste, ce que nous sommes heureux d'enregistrer. Il déclare, en outre, que son camion roulait à une allure raisonnable et qu'il a donné des avertissements réitérés, tandis qu'il n'a perçu aucun signal de l'autobus.

M. E. B. reconnaît, d'ailleurs, qu'il ne tenait pas absolument sa droite, pour la raison que ce côté de la route était chargé de gravier ! Nous prenons volontiers acte des déclarations de M. E. B., en exprimant l'espoir que l'enquête ouverte sur la collision lui donnera satisfaction.

Elevage de la chèvre

Les agriculteurs qui ont des chèvres à vendre peuvent s'adresser à M. Louis Yerly, secrétaire du syndicat à Bulle ; M. F. Ding, secrétaire du syndicat à Estavayer-le-Lac ; M. Joseph Ruffieux, secrétaire du syndicat, à Plasselb, et M. Jost Piller, député, à Oberschrot.

On demande à acheter un certain nombre de chèvres donnant de 2 à 4 litres de lait, pour l'alimentation de soldats malades ou blessés à la guerre. On n'attache aucune importance au manteau.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société fédérale de gymnastique « Fribourg Hommes ». - Assemblée extraordinaire, aujourd'hui lundi, 5 juin, à 8 h. 15 du soir, au local, Brasserie Viennoise. Tractanda : Votection cantonale ; admissions et démissions ; cours au Cosimbart Berra-Charmey-Gryère.

Société d'épargne « La Dêche », Bearegard. - Assemblée statutaire obligatoire, mardi, 6 juin, à 8 1/2 h. du soir, au Café de Bearegard.

MEMENTO

A l'Institut français de Hautes Etudes, villa des Fougères, mardi soir, à 5 h., conférence du R. P. Villard : Les principes de la morale chrétienne.

Calendrier

MARDI 6 JUNE

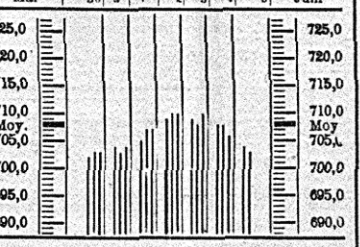
Saint NORBERT

Saint Norbert fonda l'Ordre des Prémontrés. Il avait coutume de dire : « J'ai été à la cour, j'ai été dans la solitude, j'ai été dans les dignités ; mais je n'ai rien trouvé de meilleur que de servir Dieu et d'être tout à Lui. »

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 8 Juin

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Table with 7 columns for temperature readings at 8 h. m., 1 h. s., and 8 h. s. for each day of the week (May 31 to June 5).

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 5 juin, midi.

La situation reste troublée, mais sans pluie importante.

HERNIE

Tous les hernieux torturés par des bandages défectueux et désireux d'être immédiatement délivrés des ennuis et des dangers de leur infirmité doivent porter les Bandages du D<sup>r</sup> L. Barrère (3, boulevard du Palais, Paris), adoptés pour l'armée française.

Montbarry-les-Bains

en Grnyère : rare : Le Paquier. Ouvert dès le 15 juin. Prix modérés. Prospects illustrés. 2616

DERNIÈRE HEURE

La bataille de Verdun

Paris, 5 juin.

Havas. - La bataille de Verdun dont la quinzième semaine se terminait hier, a repris avec une nouvelle énergie dans la soirée du 3, après s'être assoupie toute la journée.

Les Allemands semblaient avoir toujours pour principal objectif, sur la rive droite de la Meuse, de pénétrer dans le ravin Fleury ; mais cette voie d'accès naturelle est gardée par deux hauteurs, à gauche l'éperon qui borde le bois de la Caillette que les Allemands occupent ; à droite, le piton dominé par le fort de Vaux, que nous tenons solidement et qui leur interdit tout progrès de ce côté.

Dans la soirée du 3, l'ennemi a donc exécuté une très énergique préparation d'artillerie dans la région convoitée, puis a tenté, à plusieurs reprises, de déborder le fort à sa droite, par le sud-est.

Vers 8 heures du soir, une attaque plus glissante pénétra même dans le ravin, entre le fort et Damloup ; mais nos troupes contre-attaquèrent immédiatement et ramenèrent l'assaillant dans ses tranchées de départ.

Le 4 au matin, l'ennemi renouela son mouvement débordant sur le même point, mais le tir de nos batteries l'enraya complètement. Le bombardement reprit alors avec violence.

Vers 3 heures après midi, les Allemands, débouchant du bois de Fumin, essayèrent encore de tourner le fort, cette fois à sa gauche, par le nord-ouest. Cette nouvelle attaque eut le même sort que la précédente : elle échoua, sous le feu des mitrailleuses.

Plus tard, des unités ennemies, que nos aviateurs avaient découvertes, se concentrant dans le bois de la Caillette, furent prises sous le feu de nos batteries, qui ont fait avorter le retour offensif qu'elles projetaient.

Il en a été de même des velléités d'attaque de l'adversaire contre la cote 304, sur la rive gauche.

Eûen entendu, les Allemands ne disent mot de ce double mouvement latéral esquissé autour du fort de Vaux, selon les classiques méthodes de la tactique germanique.

Jamais leurs informations ne furent plus réservées qu'aujourd'hui. Aucun point d'attaque n'y est précisé. On parle de combats acharnés entre le bois de la Caillette et le village de Damloup et l'on dit que les opérations prennent une tournure favorable pour les armées allemandes, mais que la lutte continue. Voilà qui est singulièrement prudent et ne donne rien moins que l'impression du gros effort qui est tenté.

La bataille navale de la mer du Nord

Berlin, 5 juin.

Wolff. - De source autorisée, on communique ce qui suit à l'agence Wolff sur la façon dont s'est déroulée la bataille navale de la mer du Nord.

Les forces allemandes de haute mer s'étaient portées en avant afin de livrer bataille à des parties de la flotte anglaise, qui avaient été signalées, à plusieurs reprises, sur la côte sud de Norvège.

Le 31 mai, à 4 h. 40 après midi, l'ennemi apparut à environ 70 milles marins du Skagerak, sous les effectifs de 4 petits croiseurs de la classe Galliope.

A 5 h. 20, nos croiseurs aperçurent, du côté ouest, deux colonnes ennemies, se composant de 6 croiseurs cuirassés et d'un assez grand nombre de petits croiseurs.

L'ennemi se disposa vers le sud. Nos croiseurs s'approchèrent jusqu'à environ 13 kilomètres et ouvrirent un feu très efficace sur l'ennemi, vers la route sud à sud-est.

Au cours du combat, deux croiseurs cuirassés et un destroyer anglais furent détruits. Après une demi-heure de combat, on aperçut, au nord de l'ennemi, d'autres lourdes forces navales anglaises qu'on reconnut ensuite être cinq vaisseaux de la classe Queen Elisabeth.

Bientôt après, le gros des navires allemands intervint dans le combat. L'ennemi fit aussitôt volte-face vers le nord.

Les cinq navires de classe Queen-Elisabeth s'attachèrent aux croiseurs cuirassés anglais. L'ennemi tenta, en s'échelonnant à toute vapeur, de se soustraire à notre feu efficace, et, en même temps, de rechercher notre pointe en marchant à l'est. Notre flotte suivait à toute vapeur les mouvements de l'ennemi.

Pendant cette phase du combat, un croiseur de la classe Achilles ou Shannon et deux destroyers furent anéantis.

Celle de nos escadres de cuirassés située tout en arrière n'avait pas encore pu, à ce moment, intervenir dans le combat, à cause de sa position rétrograde vis-à-vis de l'ennemi.

Bientôt après, de nouvelles forces lourdes ennemies vinrent du nord. C'étaient, à ce qu'on ne tarda pas à constater, plus de vingt cuirassés de la construction la plus moderne. Comme la pointe de notre ligne se trouvait, par moments, entre deux feux, la ligne fut tournée brusquement vers la route ouest. En même temps, les flottilles de torpilleurs reçurent l'ordre d'attaquer l'ennemi. Elles attaquèrent jusqu'à trois fois de suite, avec un élan remarquable et un succès visible.

Dans cette phase du combat, un grand vaisseau anglais de combat fut détruit, tandis que plusieurs autres doivent avoir subi de graves dommages.

La bataille de jour contre des forces anglaises supérieures a duré jusqu'au crépuscule.

A part de nombreuses unités légères, au moins 25 grands vaisseaux anglais de combat, 6 croiseurs cuirassés et au moins 4 croiseurs

protégés y ont pris part, contre 16 grands vaisseaux allemands de combat, 5 croiseurs cuirassés et 6 cuirassés anciens, mais aucun croiseur protégé.

A la tombée de la nuit, nos flottilles se mirent à attaquer l'adversaire.

Durant la nuit eurent lieu des combats de croiseurs et de nombreuses attaques de torpilleurs, au cours desquels un croiseur cuirassé, un croiseur de la classe Shannon ou Achille, un ou même probalement : deux petits croiseurs et au moins dix destroyers ennemis furent anéantis, dont six par le vaisseau de tête de notre flotte de haute mer à lui seul.

Parmi ces contre-torpilleurs se trouvaient les deux destroyers de tête, de construction toute moderne, Turbulent et Tipperary.

L'escadre de vaisseaux de ligne anglais d'un certain âge, qui étaient accourus du sud, ne s'approcha que le matin du 1er juin, après la fin de la bataille, et rebroussa chemin, sans intervenir et sans même être arrivée en vue du gros de nos forces.

Londres, 5 juin.

L'Armateur publie un communiqué qui répète, à peu de chose près, les déclarations déjà faites et dont voici la fin :

Les pertes anglaises ont déjà été publiées. Il n'y a rien à y ajouter.

Les pertes ennemies sont plus difficiles à déterminer. Il est certain que le compte rendu fourni au monde entier par les Allemands est faux.

La vérité ne peut encore être connue ; mais, selon des renseignements qui sont entre ses mains, l'Armateur n'a aucun doute. Les pertes allemandes sont plus lourdes que les pertes anglaises, non seulement relativement à la force des deux flottes, mais d'une façon absolue.

On a de très fortes raisons de croire que les pertes allemandes comprennent 2 cuirassés, 2 croiseurs de bataille du type le plus puissant, 2 croiseurs légers du type le plus moderne (le Wiesbaden et l'Elbing), un croiseur léger du type Rostock, le croiseur léger Frauenlob, au moins 9 contre-torpilleurs et un sous-marin.

Guillaume II à Wilhelmshafen

Postdam, 5 juin.

Wolff. - L'empereur Guillaume s'est rendu hier soir à Wilhelmshafen, port de guerre allemand de la mer du Nord.

Bulletin anglais

Londres, 5 juin.

Communiqué du général Haig, du 4 juin au soir :

Hier soir, une escadrille de 26 avions anglais a bombardé quelques points d'importance militaire causant, semble-t-il, des dégâts considérables.

Un de nos appareils a été descendu dans les lignes ennemies par le feu de l'artillerie ; les autres sont rentrés indemnes. Les avions ennemis sont restés inactifs.

Hier soir, une activité a régné sur tout notre front.

Au nord de Fricourt, après un très violent bombardement, un groupe de 200 Allemands a attaqué nos tranchées ; il a été repoussé par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses avec de lourdes pertes.

Au nord de l'Ancre, vers Serre, deux petits groupes ont pénétré dans les tranchées allemandes, ont tué quelques occupants et sont revenus avec des pertes minimes.

A Monchy-au-Bois et Neuville-Saint-Vaast, deux autres groupes ont pénétré dans les lignes allemandes, ont causé des pertes et ont ramené des prisonniers.

Notre artillerie a soutenu efficacement toutes ces expéditions.

L'ennemi a fait sauter une mine à Fricourt et quatre à Hauluch, mais sans causer de dégâts sérieux.

Aujourd'hui, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées au nord-est d'Arras et nos positions près de Fricourt, Souchez et Loos.

Notre artillerie a contre-battu les batteries ennemies au sud de Lens et à l'est d'Arras.

La situation près d'Ypres s'est peu modifiée. On signale des bombardements d'artillerie. Nos troupes ont conservé le terrain conquis par les contre-attaques d'hier. Nous n'avons pas été attaqués.

Les parlementaires russes en Italie

Gênes, 5 juin.

Stefani. - Les parlementaires russes, chaudement acclamés, ont visité les fabriques d'explosifs de Cengio et de Ferraria. Ils ont assisté à un déjeuner dans la première fabrique, où des toasts cordiaux ont été échangés.

Les parlementaires ont assisté ensuite à un banquet offert en leur honneur par la municipalité. Là encore des toasts ont été échangés.

Les parlementaires sont partis dans la nuit pour Rome.

SUISSE

Le prix des œufs

Zurich, 5 juin.

Une nombreuse assemblée des délégués de l'Association suisse d'aviculture a fixé le prix des œufs à 20-22 centimes la pièce.

L'EXPERIENCE N'A JAMAIS MENTI

C'est avec la véritable CHICORÉE DV PURE qu'on obtient le meilleur café.

CIGARES FROSSARD Pro Patria 25 cent. Le paquet de 10 cigares 25 cent. En vente partout



